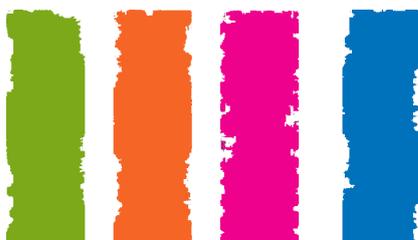




Pour citer cet article :

**Giraud (Soeur), Le Bon Pasteur de Bourges de 1940 à 1968**



Le BON PASTEUR DE BOURGES DE 1940 A 1968

Arrivée à Bourges à la fin de 1964, je trouve une Institution qui avait déjà connu, depuis surtout un bonne dizaine d'années, une évolution amorcée à la fin de la seconde Guerre mondiale.

La Congrégation avait alors à sa tête, depuis 1940, une supérieure générale dynamique, Mère Marie de Sainte Ursula JUNG, préoccupée d'améliorer la valeur éducative des maisons du Bon Pasteur. Obligée par les événements à ne guère quitter la Maison-mère d'Angers, maison de formation pour la France, elle entre avec détermination dans le mouvement qui se dessine sur le plan de l'éducation des jeunes en difficulté. Elle envoie à l'extérieur se former de jeunes religieuses en différentes branches et en 1946 dix d'entre elles partent pour Paris, à l'Ecole d'Educateurs qui s'ouvre à l'Institut catholique. Dès lors s'opère une ouverture qui continue dans la suite et une collaboration avec les laïcs qui s'intensifie progressivement.

Parallèlement, elle se préoccupe de l'instruction et de la formation professionnelle des jeunes confiées aux Etablissements du Bon Pasteur, alors au nombre d'une quarantaine en France.

Bourges avait donc bénéficié de cette double évolution.

L'important effectif d'antan avait été réduit afin de permettre des relations plus personnelles avec chacune des élèves : la grande collectivité s'était divisée en groupes ayant un début d'autonomie, avec des responsables de chaque groupe ou équipe ; la "première maîtresse" devenue "éducatrice-chef", diplômée, assurant l'harmonie de l'ensemble.

Les locaux avaient été modernisés, en particulier les grands dortoirs, devenus un ensemble de boxes pour chaque équipe. Peu à peu s'étaient instaurés, en plus des cours primaires aboutissant au CEP pour les plus jeunes, des cours commerciaux sanctionnés par des examens officiels, des cours d'enseignement ménager conduisant au CAP. Un atelier de confection menait quelques élèves à l'obtention du CAP couture. Il demeurait, bien sûr des ateliers plus occupationnels, comme la buanderie ou la matelasserie, mais qui, somme toute, permettaient aux élèves de trouver une "bonne place" à leur sortie de l'internat. Le terrain de sport occupait une partie de la propriété où les jeunes évoluaient sous la direction d'une monitrice d'éducation physique.

L'achat d'une maison de l'autre côté d'une petite rue longeant l'Etablissement, en 1948, avait permis d'organiser un HÔme de Semi-liberté, qui fonctionnait, à mon arrivée, avec un effectif d'une quinzaine de mineures et que dirigeait alors depuis plusieurs années, Mademoiselle MARIOTON, *laïque rémunérée par le B.P.*

Les élèves sortaient, en groupe, depuis plusieurs années, ayant paraît-il en 1946, troqué l'uniforme désuet pour des "jupes écossaises" dignes, m'a-t-on dit, des pensionnats sélects ... Une propriété aux abords de la ville les recevait le dimanche et pour des séjours d'été. (*Château de Maziers*)

Sans doute l'évolution s'était-elle ralentie, arrêtée à un palier, du moins, ce qui motiva en 1963 un rapport assez défavorable de l'Edu-cation surveillée qui suscita en fait un redémarrage nécessaire.

*à Bourges?*

Un des éléments qui permit alors et conforta les aménagements et les améliorations effectués fut, il faut le dire, l'effort important porté à l'augmentation du Prix de journée, augmentation indispensable si l'on voulait que quelque chose change ou progresse. Chacun sait que l'argent est le "nerf de la guerre" et que si l'on en manque, ni les travaux ne peuvent être entrepris, ni les achats effectués, ni le personnel nécessaire recruté et rémunéré convenablement. Les accords UNAR-ANEJI, puis en 1966 la Convention collective propre à notre genre d'Etablissement furent appliqués par les organismes de tutelle, les prévisions budgétaires furent rapidement revues. A partir de 1965 le personnel laïc, tant au plan des groupes de vie qu'au niveau de la formation générale et professionnelle fut augmenté. De nouveaux ateliers de manutention ou de confection purent être envisagés. Des travaux tels que l'aménagement et la personnalisation des lieux de vie, l'achat de mobilier, la modernisation de la cuisine, etc. furent peu à peu réalisés.

1967 - 1968

La prise de possession de l'Etablissement par la Justice était prévue pour la fin de l'année scolaire 1967-68. Pour essayer de décrire ce que l'Education surveillée a pris en charge je me réfère en partie au Rapport d'activité de fin 1967, alors que le Hôte de Semi-liberté et le service de suite étaient confiés depuis septembre à Mademoiselle AILHAUD et ses collaboratrices qui succédaient à Melle MARIOTON et Mademoiselle BOUTIN, favorisant ainsi la préparation au passage de "pouvoirs" de la maison "Bon Pasteur" à l'Education surveillée. Je note également ici que vers avril 1968, Monsieur et Madame SOUCHET prirent possession de leur logement, cette dernière prenant la responsabilité de la section d'Accueil temporaire.

C'est ainsi que Mai 68 fut vécu "vaillamment" entre l'équipe Bon Pasteur et le premier personnel de l'Education surveillée.

L'Internat, en cette fin de 1967, est divisé en quatre groupes de vie, de 15 jeunes chacun, avec son propre appartement, sa physiologie particulière et une certaine autonomie.

L'Accueil temporaire, à quelque distance dans un autre bâtiment, reçoit 12 filles et vit son rythme à part, avec une éducatrice religieuse, une monitrice laïque et souvent une stagiaire, ou deux.

Comme religieuses en contact direct avec les élèves de l'internat, la directrice, moi-même; la soeur éducatrice-chef et trois religieuses éducatrices; deux autres assurent quelques "surveillances"; deux font partie de l'enseignement technique et professionnel.

Chez les laïques nous trouvons la psychologue et l'infirmière, trois éducatrices diplômées et des stagiaires de différentes écoles; à l'enseignement général, technique et professionnel: treize enseignantes ou chefs d'ateliers.

Comptons aussi le cuisinier, le jardinier et les intervenants ponctuels comme le psychiatre, le médecin et l'aumônier.

Il est certain que les élèves se sentent "chez les religieuses"; outre celles qui vivent près d'elles, elles en rencontrent encore six ou sept dans leurs allées et venues, plus la communauté d'une

préciser

Denise  
CSE  
laïque ES  
rémunérée  
par l'ES

éduc.  
laïque  
rémunérée  
BP.

E.S.

3  
les Madeleine<sup>9</sup> Sœurs cloîtrées

vingtaine de soeurs contemplatives, à part...mais visibles .  
Présence à la fois sécurisante et protectrice mais pour certaines,  
sans doute un peu pesante. Notons qu'à cette époque nous portions en-  
core le costume religieux traditionnel quelque peu monacal.

#### QUELQUES CHIFFRES

Au cours de l'année 1967 on a compté 65 entrées dans l'Etablis-  
sement :

- 20 sont de Bourges (16 placées par le T.E. , 4 par l'ASE)
- 33 viennent des départements limitrophes (30 du T.E., 3 de l'ASE)
- 12 sont de départements plus éloignés (7 du T.E., 5 de l'ASE)

A l'Internat,	19	ont de 14 à 16 ans
	33	16 à 18 ans
	6	18 à 19 ans
	1 a	19 ans

A l'Accueil,	1	de 10 à 14 ans
	6	14 à 16 ans
	5	16 à 18 ans

Au cours de cette même année sont sorties de l'Internat 35 élèves  
dont les durées de séjour ont été :

de 3 à 4 ans pour	2	entrées très jeunes et 1 débile mentale
" 2 à 3 "	4	
" 1 à 2 "	14	
" 6 à 12 mois	9	
avant 6 mois	6	: 2 évadées, 3 en H.P., 1 en Maison maternelle

Sont passées 7 jeunes au Foyer de Semi-liberté et 6 au Service  
de suite. Les précisions me manquent pour les autres.

#### LA VIE A L'INTERNAT

Dans la journée , les élèves se répartissent durant la matinée  
et une partie de l'après-midi dans les différentes classes et ateliers:

Cours de rattrapage et cours primaire  
Cours commercial; de sténo-dactylo; d'employé de bureau  
Cours d'enseignement ménager

Atelier de coupe-couture FPA  
" de confection-machine  
" de cartonnage  
" de repassage

Elles sortent quelque fois en semaine par petits groupes , 1 ou  
2 avec une éducatrice, après les cours et ateliers pour faire quel-  
ques courses.

Le dimanche, elles sortent par équipe ou plus petit groupe (de-  
puis longtemps, bien sûr, il n'y a plus d'uniforme !) avec leur éduca-  
trice en ville ou à la campagne ; l'été on va se baigner.

De temps en temps une élève ou tout un groupe est reçu par une  
famille de Bourges ou des environs.

Les trois-quarts des jeunes, précise le rapport, ont pu bénéficier  
de vacances dans leur famille ou en famille d'accueil, pour Pâques,  
les vacances d'été, Noël.

Un camp de vacances en Auvergne l'été et un voyage de quelques  
jours à Paris ont été organisés ainsi que quelques excursions en car.

La "maison de vacance" trop proche pour intéresser les filles  
a été rapidement vendue.

Les loisirs courants sont organisés sur place : le rapport signale le chant, la guitare, le dessin, la bibliothèque, la discothèque, la télévision.

L'argent de poche, "pécule récompense" est utilisé librement.

La réflexion pédagogique s'approfondit spécialement à la réunion hebdomadaire du personnel de chaque équipe avec la directrice, l'éducatrice-chef, auxquelles se joignent souvent la psychologue et de temps en temps le psychiatre. Mais - et c'est sans doute une lacune - le personnel technique et d'enseignement n'y participe pas ; les relations avec lui et les mises au point concernant les élèves restent individuelles.

Grâce au renforcement des équipes éducatives, le souci de relations individualisées entre les éducatrices et les jeunes s'est développé de plus en plus et on a essayé que les portes (encore soigneusement contrôlées) s'ouvrent, dans les deux sens, plus facilement et fréquemment que jadis...

\* \* \*  
\* \* \*

C'est donc à un internat classique, mais cependant plus ouvert que certains, que va succéder l'Education Surveillée.

Le départ définitif d'un certain nombre d'élèves avait été programmé, de sorte qu'en septembre il devait rester à la charge de la nouvelle équipe éducative une cinquantaine de mineures, y compris le Foyer et le milieu ouvert. Toutes savaient qu'un grand changement dans l'organisation allait avoir lieu. Je me suis cependant interrogée depuis sur l'opportunité de ne pas avoir laissé vide d'élèves, au moins l'internat. Dans quelle mesure nos petites "provinciales" étaient-elles capables d'assumer un changement radical, en soi tout à fait justifiable ? Cela ne devait-il pas augmenter les difficultés de part et d'autre ?

Après une petite fête d'adieu, organisée par les jeunes de la maison et quelques uns de leurs amis du "dehors", on se quitta sans drame, éducatrices religieuses ou laïques et élèves, mais avec un brin d'émotion.

J'aime à dire que, pour ma part, j'ai grandement apprécié la collaboration tout d'abord avec Mademoiselle AILHAUD et les éducatrices qui avaient pris en charge le HÔme et le Service de suite, puis avec Madame SOUCHET. De même j'ai pu dialoguer avec Madame PRETOT avant de lui remettre l'Etablissement. J'ai eu aussi la chance qu'elle m'accueille dans la suite à plusieurs reprises et me mette au courant de ses réalisations dont je me suis réjouie dans tout ce qu'elles avaient de positif.

J'ai connu, bien sûr, et relativisé les critiques dont on n'a pas manqué de me donner écho ... Je sais par expérience combien toute innovation suscite de méfiance et de désapprobation ! Que n'a-t-on pas dit, quand des élèves, les années précédentes, sont sorties en jean, de ces soeurs ollé ollé qui autorisaient ces tenues ... Je sais aussi combien de gens vous découvrent des qualités insoupçonnées ... quand vous n'êtes plus là.

Aussi ai-je beaucoup apprécié la participation aux Journées d'octobre 1993 avec leur "mémorial" et leur analyse de la mutation de l'Institution en Complexe éducatif.

Sr. Marie-Louise GIRAUD  
anciennement Mère Marie St. Jean de la Croix

Melle Prévand  
à l'époque